

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 2 SEPTEMBRE 1915

G.-E. DION, Administrateur

VERS L'ECOLE

Les classes sont ouvertes et les élèves en grand nombre s'acheminent vers les écoles. Les parents les plus fortunés envoient leurs enfants dans les collèges et dans les couvents. Malheureusement, il y a des parents qui ont les moyens de donner à leurs enfants une éducation de collège et qui ne le font pas. Au moins, doivent-ils leur donner une éducation et une instruction élémentaire. La raison, le bon sens devrait imposer ce devoir aux parents. Il faut que les parents mettent leurs enfants en état de pouvoir à leur existence quand ils auront quitté le toit paternel. L'instruction est un bagage qui ne pèse pas et qui est aujourd'hui indispensable. Combien de jeunes gens se voient refuser des positions faute d'une instruction suffisante.

L'éducation est un besoin des temps modernes. Le succès dans la vie appartient à l'intelligence la plus forte, à l'esprit le plus exercé, le plus éclairé, le plus orné. Il en est de la vie intellectuelle comme de l'existence physique : il faut être préparé, exercé, entraîné, armé de toutes pièces. Or ce qui donne cette préparation, cet exercice et cet entraînement, c'est l'école, l'école à tous ses degrés d'enseignement.

Dans presque tous les pays d'Europe, surtout en France, en Angleterre et en Allemagne, l'enseignement public est l'objet d'une sollicitude toute spéciale. L'instruction primaire y reçoit la plus grande attention de la part des autorités ; car, c'est cet enseignement qui forme la base de tous les autres. Si cette base est mal établie, il y a tout à craindre que l'avenir de l'édifice ne soit mal équilibré et ne prépare pour l'avenir d'irréparables pertes.

"Parents qui me lisez, en ce moment, y avez-vous bien songé ? Vous aimez sincèrement vos enfants. C'est pour eux que vous peinez tout le jour. C'est pour eux que vous vous enchaînez à vos labeurs quotidiens. Vos enfants ! Vous le savez ! Vous nous en parlez avec une sympathie d'abord contenue discrète, mais qui finit toujours par éclater dans certains mots, dans vos regards, quelque fois dans vos larmes..."

"Or, vos enfants—comprenez le bien—sont les éléments dont demain sera fait. Que ces éléments soient donc sains et bien façonnés ! C'est vous qui avez formé le corps de vos enfants ; c'est vous qui façonnez leur âme, c'est vous qui formez leur intelligence, leur caractère, leur volonté. En vain, dans nos études, nous nous efforcerions d'inculquer à ces chers petits êtres, l'amour de l'ordre, de la discipline, de l'étude et du travail—à quoi bon nos sollicitudes et nos discours—si par un sourire, une parole, une faiblesse, une lâcheté, vous détruisez ce que nous recommandons d'édifier chaque jour.

Je ne veux pas passer pour un moraliste fâcheux. Cependant disons-le hautement : il est deux résolutions qui s'imposent au bon vouloir des parents, au commencement de l'année scolaire. D'abord, les parents doivent s'assurer et faire en sorte que leurs enfants entrent en classe dès le premier jour... Rien ne décourage autant un enfant que de se savoir en retard, et de perdre ainsi, dès le commencement de l'année, "son beau prix d'assiduité".

"Il est un autre point sur lequel les parents ne sauraient être trop inflexibles—c'est de seconder par tous les moyens possibles l'heureuse action des maîtres et des maîtresses. Ce qui manque peut-être le plus en ces temps de concessions et de reculades—même devant des gamins de huit ans—c'est la collaboration de la famille avec l'école. Le père et l'instituteur la mère et l'institutrice doivent marcher la main dans la main. Ils ont besoin l'un de l'autre. Non seulement qu'il y ait parfaite bonne entente entre ces deux corps dirigeants—mais que les enfants—petits et grands—sachent qu'il n'y a qu'une seule et même autorité, la première "ordinaire", la seconde "déléguée", et que c'est un seul pouvoir et un même tribunal.

"Si les parents voulaient s'occuper davantage de leurs chers écoliers, les surveiller, leur faciliter l'étude, jeter un coup d'œil sur le cahier de devoirs, faire réciter les leçons du lendemain, la physionomie de certaines classes serait complètement changée. Ce que le père, ce que la mère ne peuvent pas toujours contrôler, est-ce que la "grande sœur" ne le pourrait accomplir avec toute la compétence voulue ? Pourquoi alors cette indifférence et cette apathie ?

"L'on ne saurait trop insister sur ce principe pédagogique : collaboration intelligente et soutenue de la famille et de l'école."

Abonnez-vous au "Madawaska"

Assemblée du Conseil Exécutif de l'Assomption à Moncton, N. B., le 17 août 1915

Conformément à un avis de convocation publié dans nos journaux acadiens, le Conseil Exécutif de l'Assomption tint une assemblée régulière dans les salles de la Mutuelle, à Moncton, mardi le 17 août, à trois heures de l'après-midi.

Étaient présents : le Sénateur Pascal Poirier, Président ; M. Charles D. Hébert, Inspecteur d'écoles, Secrétaire ; M. le Dr F. A. Richard, Trésorier ; l'hon. D. V. Landry, Président de la Société Mutuelle, Conseiller ; l'hon. A. D. Richard, Conseiller de l'Assomption ; M. Ferdinand J. Rolland, M. P. ; M. l'avocat Antoine J. Leger ; M. Jean H. Leblanc, Secrétaire de la Mutuelle, et M. Alexandre J. Doucet, Conseiller de la Mutuelle.

Le procès-verbal de la dernière séance du Conseil Exécutif fut lu et adopté.

Après lecture du procès-verbal du dernier Congrès plénier, tenu à Tignish, I. P. E., en août, 1913, et une revue générale de la situation des Acadiens dans les Provinces Maritimes, aux États Unis et dans la province de Québec, la résolution suivante de condoléance fut adoptée :

"La mort de Mgr Marcel F. Richard, survenue le 18 juin dernier, a plongé dans la douleur tous les Acadiens, à quelques provinces ou pays qu'ils appartiennent. Sa perte est pour nous tous une perte irréparable. Le Conseil Exécutif de l'Assomption, profondément ému et affligé, offre ses condoléances les plus vives à ceux de sa famille qui lui survivent.

Sa vie entière a été un acte d'apostolat religieux et de zèle patriotique.

Nul, plus efficacement que lui, n'a contribué au choix de l'Assomption pour la fête acadienne, et de l'Ave Maris Stella, pour le chant national des Acadiens.

Avec l'Étoile, son nom reste attaché aux trois couleurs de notre drapeau.

Il fut saint prêtre et un grand Patriote.

Que son nom vive éternellement dans nos cœurs."

Le comité chargé par le Congrès de Tignish de faire une étude des meilleurs moyens à prendre pour encourager la Colonisation, l'Agriculture etc., présente le rapport suivant. Ce comité se compose de M. le Sénateur Poirier, du Dr F. A. Richard et de l'inspecteur Chs. D. Hébert, auxquels furent adjoints Mgr Richard et M. l'abbé Jean V. Gaudet, curé d'Adamsville.

"Agissant d'après les pouvoirs qui lui furent conférés, une Société dite de Colonisation, d'Agriculture et de Rapatriement fut fondée après six mois de délibérations. Un Règlement et des Statuts furent rédigés, dont connaissance a déjà été donnée au public.

En conformité avec le Règlement, le Comité procéda l'établissement de bureaux de perceptions par contribution volontaire.

Tout annonçait un grand succès, le public semblant prendre à cœur le succès de l'œuvre, quand éclata la grande guerre.

A une assemblée tenue à Moncton, le 25 août, 1914, à laquelle étaient présents M. le Sénateur Poirier, Président ; M. le Dr Richard, Trésorier ; M. l'inspecteur Hébert, Secrétaire ; Mgr Richard ; M. l'abbé J. V. Gaudet ; l'hon. A. D. Richard ; M. l'avocat A. J. Leger ; M. l'inspecteur d'Entretènement et M. l'inspecteur J. Flavien Doucet, il fut décidé de surseoir aux demandes de contribution, sauf à reprendre l'œuvre nationale lorsque les circonstances le permettraient.

Le Comité avait, à cette date, fait des frais considérables d'impression, de papeterie et de littérature pour une campagne active de propagande, en Acadie, au Canada et aux États-Unis.

Le Trésorier de la Société de Colonisation, d'Agriculture et de Rapatriement a l'honneur de présenter le rapport suivant touchant les opérations financières de la Société depuis le 9 janvier, 1914, jusqu'au 17 août, 1915 :

| Bureaux de perceptions | Nos. | Sommes souscrites | Frais de perceptions | Sommes perçues |
|--|------|-------------------|----------------------|----------------|
| Rogersville, IV | | \$ 352.27 | .63 | \$ 351.64 |
| Adamsville, II | | 14.68 | 1.25 | 13.43 |
| St Ignace, VI | | 24.55 | | 24.55 |
| St-Louis, VII | | 14.50 | | 14.50 |
| Shédiac, VIII | | 164.73 | | 164.73 |
| Ottawa, X | | 400.00 | | 400.00 |
| Tignish, XIII | | 28.00 | 3.57 | 19.43 |
| Haute Abonjagane, XII | | 127.83 | | 127.83 |
| Donations particulières, | | 69.80 | | 69.80 |
| Sommes retenues pour perception par les succursales nos II, IV et XIII | | | | |
| Banque : par intérêt, | | 12.80 | | 12.80 |
| | | \$1,204.16 | \$ 5.45 | \$1,204.16 |
| Déboursés | | | | |
| Copiste : listes, | | 3.00 | | |
| Frais de bureau, | | 1.75 | | |
| Times Printing Co., | | 4.05 | | |
| Librairie Melanson, | | 1.14 | | |
| L'Évangéline Limitée, | | 113.50 | | |
| Malenfant et Stratton, | | 168.68 | | |
| Pour frais de voyage, | | 47.90 | | |
| Postage, | | 11.05 | | |
| Télégramme, | | .30 | | |
| Change, | | .30 | | |
| Moniteur Acadien, | | 32.50 | | |
| Fret et Express | | 1.00 | | |
| Totaux, | | \$1,204.16 | \$410.62 | \$1,204.16 |

(Suite à la 2ème page)

Agriculture

PULVÉRISATION.—Le mildiou, (ou la maladie des pommes de terre, aussi appelé brûlure tardive) suit de près une attaque des mouches. Cette maladie détruit rapidement toutes les feuilles, à moins qu'on ne l'en empêche au moyen d'un arrosage au pulvérisateur.

Commencez donc à arroser vos pommes de terre au pulvérisateur aussitôt que vous le pourrez en juillet, et tout de suite même si vous constatez la présence des bêtes à patates.

Pour le mildiou et la bête à patates, pulvérisez toutes les deux semaines jusqu'à l'époque de l'arrachage, avec la solution suivante : —6 livres de couperose bleue (sulfate de cuivre), 4 livres de chaux vive, et 12 onces de vert de Paris dans 40 gallons d'eau.

Arrachez les buttes malades.—Il est des maladies de la pomme de terre dont les symptômes se voient à l'extérieur des tubercules, (gale, gale poudreuse, rhizoctonie ou petites patates, pourriture sèche) ; il en est d'autres dont on ne peut s'apercevoir qu'en tranchant le tubercule, (mildiou, marbrures brunes ou nécrose, jambes noires etc.) il y en a d'autres enfin que l'on ne peut éviter par la sélection des tubercules de semence. Cependant le germe de ces maladies est dormant dans les tubercules ; il empêchera les plantons de se développer, ou les plantes qui sortiront de ces fragments sont faibles, malades, feuilles recroquevillées, et souvent ne produisent pas de récolte du tout.

Arrachez donc toutes ces buttes malades—tant pis si vous y trouvez quelques bonnes pommes de terre—et brûlez-les de suite. C'est ce que l'on appelle faire le "nettoyage" d'un champ de pommes de terre. Visitez chaque rang l'un après l'autre, et enlevez les pommes de terre malades.

Exemples : enroulement des feuilles, maladie de la mosaïque, etc.

Les gens légers prennent les choses légères au sérieux.

La seule occasion qu'on ait de pouvoir juger un homme par ses habits, c'est quand il porte l'uniforme des prisonniers.

Le sens commun est certainement ce qu'il y a de moins commun.

Les Fillettes aux Bois

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (533) contient huit morceaux de musique dont voici les titres :

- 10 Hymne au Travail, interprété par J. H. Germain.
 - 20 Les Ouvrières Montréalaises, chanson inédite de L. J. Paradis.
 - 30 In Articulo Mortis, duo de chant pour ténor et baryton.
 - 40 Mystère d'Amour, chanson interprétée par Melle L. Angers.
 - 50 Les Fillettes aux Bois, polka de concert pour le piano.
 - 60 Les Cloches de Nantes, vieille chanson de France.
 - 70 Ma Secur, romance sentimentale.
 - 80 Orchestration, flûte, G. Milo.
- Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50 ; États-Unis \$2.00. Adresse : Le Passe-Temps, 16 Craig Est. Montréal.

Catalogue de primes envoyé gratis.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Édifice 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. CUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325
Tél. National "519"
Heures de Bureau :
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18
J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria.
Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

S. J. BERNARD,
Edmundston, N. B.

S'assurer dans une Compagnie qui vous est inconnue est comme prêter de l'argent à un étranger.
L'Assurance sur la Vie est une chose sérieuse pour toute personne ou pour toute famille. Voyez à ce que votre Police soit placée dans une Compagnie dont la réputation d'intégrité est hors de doute. Depuis 67 années l'Union Mutuelle de Portland a toujours promptement payé toutes réclamations légitimes, et elle est connue comme une Institution qui fait honneur à ses engagements.

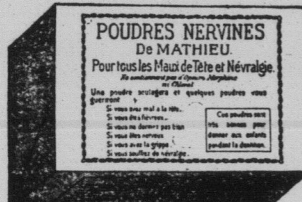
A. P. LABBE,
Gérant.
Agence : FORT KRST, Maine
Résidence : Edmundston, N. B.

POUR LES CULTIVATEURS

Blé d'automne, foin, trèfle et luzerne

L'évaluation préliminaire du rendement moyen par acre du blé d'automne au Canada pour la récolte de 1915 est de 28.10 contre 21.41 boisseaux l'année dernière et 21.78 boisseaux, moyenne des cinq années 1910-1915. La superficie totale en blé d'automne récoltée cette année dans les cinq provinces d'Ontario, de Manitoba, de Saskatchewan, d'Alberta et de la Colombie-Britannique, s'élève à 1,208,700 acres, contre 973,300 acres en 1914; et l'on évalue le rendement total à 33,957,800 boisseaux, contre 20,837,000 boisseaux l'an dernier, soit une augmentation de 63 p. c. La superficie récoltée, de même que le rendement moyen par acre et le rendement total du blé d'automne en 1915, sont donc les plus hauts enregistrés. Dans l'Ontario on évalue le rendement total à 27,080,000 boisseaux sur 972,000 acres, soit une moyenne de 27.86 boisseaux par acre, et dans l'Alberta l'autre province qui produit beaucoup de blé d'automne, est de 6,225,000 boisseaux sur 215,700 acres une moyenne de 28.86 boisseaux par acre. On évalue le rendement du foin et du trèfle en 1915 à 10,589,800 tonnes sur 7,875,000 acres, contre 9,206,000 tonnes sur 7,997,000 acres en 1914. Le rendement moyen par acre est de 1.34 tonne, contre 1.15 tonne en 1914. La luzerne a donné un rendement total de 158,755 tonnes sur 92,655 acres, contre 129,780 tonnes sur 90,333 acres en 1914; le rendement moyen par acre est de 1.71 tonne cette année, contre 1.44 tonne l'an dernier.

Poudres Nervines de MATHIEU



GUÉRISSENT
Le mal de Tête, la Migraine, la Névralgie, le manque de Sommeil, l'état fébrile et la Grippe.
EN VENTE PARTOUT
25c. la boîte

Si votre fournisseur ne les a pas, la Cie J. L. Mathieu, Sherbrooke, Qué. vous en enverra une boîte sur réception de 25c.

Abonnez-vous au "Madawaska"

Vergers

BINAGES.—Les binages sont très utiles dans les vergers au commencement de l'été; ils empêchent l'humidité du sol de s'évaporer et cette humidité est nécessaire aux arbres qui poussent et aux fruits qui se forment.

Dans certaines parties du Canada où les saisons sont relativement courtes, et les hivers froids, il faut cesser de biner vers la fin de juin, pour que le bois des arbres ait le temps de s'aérer, c'est-à-dire de mûrir parfaitement ce qui est très important. En effet, si le bois n'était pas bien noté, il courrait grand risque d'être abîmé par l'hiver. Or, les binages prolongés ennuagent les endroits où les saisons sont longues, et où l'hiver n'est pas à craindre, on peut continuer à biner jusqu'au milieu de juillet, surtout en une saison sèche.

PLANTES-ABRIS.—Dès que l'on cesse de biner dans les vergers, il faut semer une plante-abri, qui contribue beaucoup au maintien du verger en bon état. La plante-abri qui pousse pendant le dernier partie de l'été emploie beaucoup d'humidité et de principes alimentaires, ce qui aide à enrayer la pousse de l'arbre et à faire mûrir le bois. Lorsqu'elle est en voie de la charrie, cette plante-abri enrichit le sol en humus et lui permet aussi de mieux conserver l'humidité. Les plantes légumineuses enrichissent le sol en azote. La plante-abri est utile dans les vergers où l'on désire conserver la neige en hiver, pour protéger la racine des arbres.

Si le sol est en bon état, une plante non-légumineuse, par exemple, fera une bonne pousse, enrayera la végétation des arbres, et fournira un engrais vert que l'on enfouira à la charrue. Si le sol est plutôt pauvre, on fera mieux de se servir de la veste d'été; dans les endroits où le trèfle vient bien, on trouvera avantageux de cultiver le trèfle rouge ou le trèfle incarnat.

PULVÉRISATION.—Beaucoup d'arboriculteurs—parmi ceux qui pulvérisent ne pulvérisent qu'une fois, à la chute des fleurs, contre le ver de la pomme. Dans certaines saisons, la tavelure de la pomme n'est plus à craindre après cette pulvérisation, mais dans les saisons humides, il y aurait une grande avantage à faire une autre pulvérisation deux semaines plus tard et peut-être encore une troisième. Parfois la tavelure se développe vers la fin de l'été à l'inu de producteurs; une pulvérisation tardive peut donc faire la différence entre une récolte payante et une récolte non payante. La bouillie bordelaise et la chaux sulfatée

se valent comme traitement contre la tavelure, cependant, on courra moins de risques de produire des taches de roussure sur les fruits en se servant de chaux sulfatée.

POMMES DE TERRE

La production de la récolte des pommes de terre dépend, dans une grande mesure, des soins donnés à la récolte en juin et en juillet. Détruisez les bêtes à patates sitôt qu'elles apparaissent, sinon, vous perdrez une partie de la récolte. Protégez les plantes contre le mildiou, (brûlure tardive) sinon vous vous exposerez à faire une forte perte. Pour détruire les bêtes à patates, la meilleure solution est la suivante: un mélange de 8 onces de vert de Paris et 1 1/2 livre d'arséniate de plomb dans 40 gallons d'eau. On mélange ensemble ces deux poisons parce que le vert de Paris qui tue promptement, est facilement lavé par les pluies, tandis que l'arséniate de plomb, qui ne tue pas aussi promptement, adhère bien au feuillage, même par un temps pluvieux.

L'alcool et l'enfant

L'usage de l'alcool chez les enfants est très nuisible, même lorsqu'il est pris en très petite quantité, comme cela se fait dans trop de familles.

Le développement de l'enfant est ainsi retardé au point de vue physique et au point de vue intellectuel.

Les directeurs et les directrice d'écoles pourraient en dire long sur le compte des enfants qui ont pris de l'alcool, soit dans les sirops calmants à base d'alcool, soit dans le lait d'une mère ou d'une nourrice alcoolique. Ces enfants sont de beaucoup inférieure aux autres, leurs progrès sont plus lents, ils n'ont pas de mémoire, sont incapables d'attention, ils n'ont qu'une volonté faible et sans énergie; ce sont des êtres inférieurs atteints de débilité physique, intellectuelle et morale. Ils sont irritables, nerveux, rachitiques parfois, toujours atteints de quelques maladies physiques et intellectuelles qu'un bon régime ne peut que très difficilement faire disparaître. Et l'on peut dire la même chose de ceux qui descendent de parents alcooliques. Loin d'être un stimulant pour les enfants faibles et chétifs, il leur est encore plus nuisible qu'aux autres. L'enfant ne doit boire que de la bonne eau et du bon lait.

Les femmes ne sont pas cruelles avec les animaux; vous n'en avez jamais vu une seule mettre volontairement le pied sur une souris.

Celui qui écoute une calomnie est presque aussi coupable que celui qui la répand. L'un ressemble à un voleur et l'autre au récepteur.

A Vendre a Bon Marche

J'ai décidé de diminuer mon stock de Chevaux et de Voitures
J'offre donc à vendre ou à échanger plusieurs bons chevaux et plusieurs Voitures d'été et d'hiver.

Venez me voir et vous serez satisfaits

JOS. AUDET
CHARRETIER
Edmundston, N. B.

NOTICE
Dont forget the place
at
Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnetos, Kerosine, Gasoline, Machipe Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo Boy". Saws SIMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all informations free.
Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge, 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS
Edmundston, N. B.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 14 Juin 1915
Express : Dép. Riv. du Loup 7.45 a. m.
Arr. Connors N. B. 12.38 p. m.
Mixte : Dép. Riv. du Loup 11.00 a. m.
Arr. Connors N. B. 8.50 p. m.
Express : Dép. Connors N. B. 3.45 p. m.
Arr. Riv. du Loup 8.32 p. m.
Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 a. m.
Arr. Riv. du Loup 4.50 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston. Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à P. X. Hébert, Agent général Passagers et fret.



Synopsis of Canadian North-West Land Regulations

THE sole head of a family, or any male over 18 years old may homestead a quarter-section of available Dominion land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta. Applicant must appear in person at the Dominion Lands Agency or Sub-Agency for the District. Entry by proxy may be made at any Dominion Lands Agency (but not Sub-Agency), on certain conditions.
Duties—Six months residence upon and cultivation of the land in each of three years. A homesteader may live within nine miles of his homestead on a farm of at least 80 acres, on certain conditions. A habitable house is required except where residence is performed in the vicinity.
In certain districts a homesteader in good standing may pre-empt a quarter-section alongside his homestead. Price \$5.00 per acre.
Duties—Six months residence in each of three years after earning homestead patent; also 80 acres extra cultivation. Pre-emption patent may be obtained as soon as homestead patent on certain conditions.
A settler who has exhausted his homestead right may take a purchased homestead in certain districts. Price \$5.00 per acre. Duties—Must reside six months in each of three years, cultivate 80 acres and erect a house worth \$500. The area of cultivation is subject to reduction in case of rough, scrubby or stony land. Live stock may be substituted for cultivation under certain conditions.
W. W. CORY, C.M.G., Deputy of the Minister of the Interior N. B.—Unauthorized publication of this advertisement will not be paid for.—6438.

COMMENT ON DEVIENT CONSOMPTIF

Lorsque vous avez pris du froid, lorsque les muqueuses de la gorge sont enflammées, l'inflammation s'étend vite aux bronches et provoque la toux. Il importe de conjurer le mal au début, tout retard constituant un grave danger. La consommation, en effet, n'est que trop souvent le fait que l'on néglige un rhume qui commence; le microbe de la consommation, répandu, retourne et s'empare du terrain favorable, se multiplie et mine tournoisamment la constitution à plus robuste. Quelques doses de la série Rhumal arrêtent raison d'un rhume à son début; la persévérance dans le traitement triomphe du rhume le plus tenace, l'expérience l'a prouvé fréquemment. Se vend partout 25c la bouteille.

SOI VENIR DE FAMILLE

Important Registre Familial
Prix : l'exemplaire, 10c.
Le cent : \$8.00
S'adresser à l'auteur
Rev. E. P. Chouinard
St-Paul de la Croix
Comté Temiscouata P. Q.
n. 5-6 m

— POUR VOS —
IMPRESSIONS COMMERCIALES
Adressez-vous a l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**
: Travail Rapide et Soigné :
DEMANDEZ NOS PRIX
Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**

ST. HILAIRE MINERAL SPRING CO. Cocktail, John Collins, Ginger Ale (Belfast), Ginger Beer, Ironbrow, Champagne Cider, Limon, Orange, Cream, Line Juice Soda, Etc., Etc. Post Office Albertine, N. B. ST. HILAIRE STATION, N. B.

Abonnez-vous au "Madawaska"

FIVE REASONS Why You Should Buy a Low Down McCORMICK Steel Spreader

FIRST—It will increase your crop. SECOND—It is simple in construction, easy to operate and durable. THIRD—It will spread the manure evenly and pulverize it thoroughly thus saving every particle of plant food. FOURTH—They are very low, consequently easy to load. They are great labor savers and save time when you are very busy. FIFTH—We have agents in almost every locality who can supply you with parts at short notice.

THE NAMES OF MCCORMICK AGENTS JOHN B. CLAIR, JERRY BOUTOT, ALEX. NADRAU, PAUL R. CYR, PAUL CLAVETTE, TOON THERRIAULT, A. B. VIOLLETTE, BARTLEY MARTIN, S. SIMKEVITZ, Grand Falls, DOCITHE NADEAU, Baker Brook, TAYLOR & PRESCOTT, Peterson Siding. International Harvester Co. of Canada Ltd. ST-JOHN, N. B.

ANNONCEZ DANS "LE MADAWASKA"

L'indulgence est faite quelquefois de bonté mais souvent aussi de mépris. Heureux le mari qui n'apprend les nouvelles de son quartier que par les journaux!

Le retour du bal

Deux jeunes filles insistent auprès de leur mère pour aller au bal; la mère sent qu'elle doit refuser, et elle refuse; elle refuse avec d'autant plus de raison, qu'un peu souffrante, et elle ne peut les accompagner elle-même.

Les jeunes filles insistent encore elles pleurent; la mère... oh! elle avait regardé son crucifix! oh! elle eut été plus sérieusement chrétienne!—La mère consent, et elle les confie à une amie qui y menait ses propres filles.

Couche toi mère, va; nous serons sage, dirent elles en l'embrassant; laisse la porte ouverte pour ne pas te lever quand nous reviendrons. On partit et l'on dansa...

La mère se mit au lit, mais ne put dormir—les mères dorment difficilement quand leurs enfants sont loin du toit et celle-ci songeait à ses chères absentes.

Etait-ce seulement l'affection et l'inquiétude qui la tenait éveillée n'y avait-il pas un peu de remords? Et eut-elle la pensée de recommander à Dieu ces âmes, qu'elle avait lâchement abandonnées, et de demander pardon pour sa faiblesse?

Tout à coup elle se rappela et qu'elle a fermée la porte commença l'ordinaire, et qu'elle peut être endormie au retour de ses enfants elle se leva Hélas! dans l'obscurité, la pauvre mère fit un faux pas; elle glissa, elle trébucha au moment où elle se penche pour ouvrir, et tombe, la tempe frappant le mur, tuée sur le coup.

Le bal continuait; elles riaient joyeuses, les folles jeunes filles. Vient cependant l'heure du retour; il est quatre heures du matin la porte de la maison est fermée, elles sonnent, elles frappent, elles sonnent encore. Rien. Elles ont peur.

Force est de recourir à un serrurier et la porte qui a cédé s'ouvre avec peine; il y a un obstacle qui la retient. Ce sont elles les malheureuses enfants, elles qui poussent l'obstacle... et à la lueur de la lampe de nuit par l'ouvrier, elles aperçoivent ensanglanté le cadavre de leur mère!

Le lendemain, une foule nombreuse se pressait aux fenêtres. Pauvres enfants! disaient cette foule en voyant le désespoir des jeunes filles. Pauvre mère! disaient les anges en voyant la mère tremblante au tribunal de Dieu.

VARIETES

On tue les corps avec le fer, on tue les âmes avec l'or.

Il arrive parfois que d'affreux chenapaus sont victimes d'une erreur judiciaire; c'est lorsqu'on les accuïte.

La civilisation élève l'homme. Parfois elle l'élève à cinquante pieds dans les airs au moyen d'explosifs comme cela se passe actuellement en Europe.

Le meilleur moyen de savoir si votre chien est enragé: faites-lui mordre un de vos amis; si cet ami meurt, le chien est dangereux.

Cela fait bien du mal aux mères de donner la fessée à leurs enfants. Elles n'ont qu'à laisser cette corvée aux pères de famille: ils ont les mains plus dures.

Pour augmenter la rapidité d'allure d'un waiter, pressez lui dans le creux de la main un petit objet, par exemple un 50 cents. Mettez en deux vous doublerez l'allure.

Pour consulter un indicateur de chemin de fer, pliez le délicatement et placez-le dans votre poche de paletot, ensuite allez vous renseigner au bureau d'informations.

On admire certains hommes parce qu'ils parlent des heures entières sur quelque chose. Combien devonous davantage admirer les femmes qui parlent des journées entières sur rien.

Des yeux rouges signifient qu'un homme doit porter des verres... ou qu'il en boit trop.

Le grand problème actuel pour une jeune fille consiste souvent à ce que son chapeau ne flirte pas trop.

Un amoureux est un "trésor" pour sa blonde; quand il est marié, ce n'est plus qu'un "trésorier" pour sa femme.

Un oiseau dans le buisson vaut mieux que deux sur le chapeau d'une femme.

Une bonne recette pour élever des enfants qui seront plus tard bons et affectueux. Soyez bons et affectueux vous-même.

Un homme consciencieux est celui qui a toujours une bonne excuse de prête avant d'embrasser une jeu-

ne fille. Le nombre des blagues que l'on fait ressemble au numéro des automobiles qui passent; on ne le voit que lorsqu'elles sont déjà loin.

Certains menteurs, pris sur le fait sont moins confus d'être convaincus de mensonge qu'humiliés d'avoir manqué d'habileté.

Le manque d'esprit peut se définir ainsi: dire ce qu'il faut taire et taire ce qu'il faut dire.

On prend de la main droite, et l'on donne de la main gauche jusqu'au jour où l'on a suffisamment d'expérience pour prendre des deux mains.

A VENDRE A MOITIE PRIX UN MAGNIFIQUE SORRY COUVERT, UN DOGCART, 2 BUGGYS, PLUSIEURS HARNAIS, 4 VOITURES D'HIVER. LE TOUT A TRES BONNE CONDITION. S'adresser au NEW VICTORIA HOTEL EDMUNDSTON, N. B.

AUX MARCHANDS Du Madawaska La CIE de CHAUSSURES de FRASERVILLE Limitee. Nous portons un stock considerable de Chaussures en Cuir, en feutre, de souliers a l'huile, de bas de chantiers, lacets, vernis, etc. Nos Prix Sont Les Plus Bas. Nous vendons les CLAQUES manufacturées par la CANADIAN CONSOLIDATED RUBBER Co., de Montréal. NOUS SOLLICITONS votre PATRONAGE. A. LEMIEUX, Gérant.

Feuilleton du Madawaska LA BRISURE par PIERRE L'ERMITE

Quatrième Partie

Le Conseil municipal des Hauts et des Bas-Herbiens, réuni en assemblée extraordinaire, décide de voter le minimum de "un franc" comme subvention pour l'entretien du presbytère communal. C'est le moment solennel. Cudegué, lui-même, recueille les voix dans un chapeau, lentement, surveillant chacun avec des yeux qui en disent long!

Quand tous ont voté, M. François dépose le scrutin; ses mains tremblent et parfois laissent échapper le bulletin... Puis, la sueur au front, il se lève et balbutie le résultat: — Sur 15 votants: Pour la proposition..... 7 Contre..... 8

Le curé était chassé!... Le culte aboli, l'église, en désuétude, faisait retour à la municipalité... Aussitôt, c'est l'explosion sauvage!... Tous ces êtres sursaturés de haine, qui s'étaient contenus parce que

Mais Cudegué le toise dédaigneusement, les bras croisés sur sa large poitrine: — Et vous avez cru, jeune tuberculeux, qu'un républicain comme moi s'achète pour cent francs? — C'est cinq cents francs que je vous ai donnés et que vous avez pris! — Dites mille!... dix mille!... cent mille!... on vous croira autant!... Va donc, hé Jésuite!... hé Loyola!...

Et, avec une expression où toute sa haine semble enfin pouvoir éclater, Cudegué rugit: — A bas la calotte! — Maintenant, le cri est jeté! Il est repris, il roule comme un tonnerre, de la salle dans l'escalier... de l'escalier sur la place... de la place dans les deux cafés, dans la rue montante... Un entrain en espadrilles s'élanche de maison en maison: — Hou... hou!... Le curé est chassé!... Hou... hou!... A bas la calotte!...

Et dans les champs ensoleillés, au milieu des blés verts et des jeunes seigles, on voit l'émergumène bondir comme une bête mauvaise, jetant à tous les échos sa clameur de haine: "Hou... hou... A bas la calotte!..."

— Cinq cents!... répond Gilles, les dents serrées, dans une sorte de rictus nerveux!

— Après tout disait Gilles à M. François en remonçant la côte, au milieu des regards tour à tour attirés et moqueurs, je ne vois pas du tout pourquoi je ne rends malade de toi!... Vous, vous n'êtes pas marié avec les Herbiens. Moi, je demeure à Paris et j'y repars vivement, dès ce soir!... Quant à l'abbé Bourgeois, je ne peux que le féliciter d'avoir une raison d'égilime de quitter ce repaire d'apaches!... Ah! quel pays!... Quelles vacances!

— Mais on n'emporte pas la patrie à la semelle de ses souliers! — Heureusement!... S'il fallait traîner ça partout!... Et puis les Herbiens... ce n'est pas une patrie, c'est une carrière d'Amérique... un coupe gorge... Vous allez voir cela dans quelques mois!

M. François dévasté, ahuri, sans pensée, s'esuie le front en montant la côte. — Alors, vous nous plantez là? — Et avec volubilité, vous savez!... Il ne faudrait pas plus de deux ou trois séances comme celle-ci pour me donner une maladie de cœur!

— C'est égal... vous pourriez attendre un jour ou deux... — Pas du tout!... Anjourd'hui!... Ce soir par le premier train!... J'en ai assez!... trop!... Merci j'ai manqué d'être assassiné au calvaire... J'y suis de cinq cents

francs avec Cudegué... Je ne me sens pas du bois dont ont fait les martyrs!... En marchant, ils avaient dépassé le cottage et arrivaient au presbytère où, comme une ironie, le jolice soleil baignait de lumière toutes les fleurs du renouveau.

Le jardin est plein de monde, des femmes pleurent; l'abbé Bourgeois a beau se mordre les lèvres, une grosse larme apparaît parfois au bord des cils, brille un instant, et roule sur de pauvres joues brûlantes de fièvre.

Deux de ses confrères — dont le curé de Crémone — viennent d'arriver à bicyclette des villages voisins, pour avoir des nouvelles, et, fraternellement, le consolent.

L'abbé Grillot surtout est superbe. Noir et têtin, il n'a pas un reproche, se raidit en luttant contre le coup qui atteint son ami en pleine poitrine, et ne poursuit qu'une idée: le ressusciter du tombeau de désespérance où il se laisse glisser... — Mon cher, tu ne dois pas partir!... Tu ne partiras pas!... On ne s'est pas battu jadis comme des enragés aux inventaires... on n'a pas reconquis de haute lutte nos églises après les affres de la séparation et les persécutions du gouvernement, pour tout abandonner aujourd'hui!... Ce serait d'un exemple pitoyable!...

(A Suivre)

